

UNE LEÇON DE VOL CHEZ LES HIRONDELLES

Ces jours derniers, j'ai pu surprendre la phase la plus importante de la partie éducatrice de l'élevage chez les hirondelles, ce qui me paraît être la première leçon du vol. Elle s'est donnée autour de la cheminée dont j'observais fort souvent les locataires ailés.

Comment avaient-ils décidé les petits à sortir de leur nid situé près de l'orifice du noir conduit ? Je ne saurais le dire, mon observatoire en contrebas ne m'ayant pas permis d'en être témoin.

Lorsque je les aperçus, ils étaient tous les cinq rangés en bataille sur l'entablement, bien emplumés, quoique le manteau et la tête fussent d'une

der les autres, sauf un, à la suivre ; tous ils se dirigèrent vers un grand noyer, situé à une trentaine de pieds, où le père et la mère les rejoignirent et se reposèrent avec eux.

Puis ce furent des allées et venues incessantes de ce noyer à leur premier domicile ; elles les opéraient en glissant légèrement comme faisaient les anciennes, mais à grand renfort de coups d'aviron.

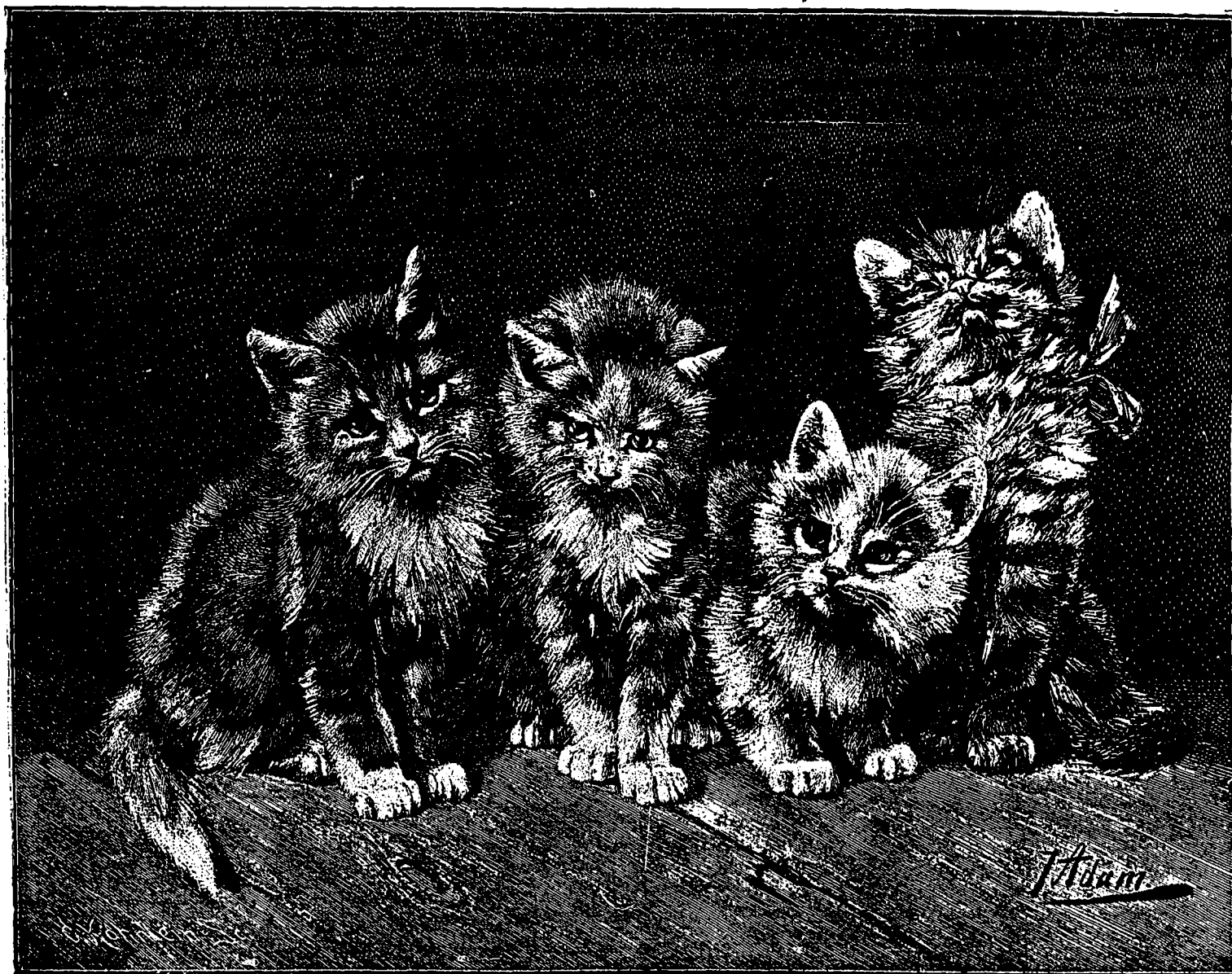
Celui des petits qui s'était montré récalcitrant restait seul sur le faite du berceau de la famille ; ses plumes, surtout celles de la queue, étant visiblement plus courtes, il devait être plus faible que ses frères. Les parents concentrèrent alors toute leur sollicitude sur le retardataire.

régrinations de la petite bande. Cependant, je ne dois pas m'être trompé, celle dont je viens de décrire les débuts devait être plus faible que les autres, car ses stations sur la cheminée étaient beaucoup plus prolongées, et il fallait qu'elle fut incitée par l'exemple de l'une de ses compagnes pour se confier de nouveau à son essor.

Après cette prise de possession de leur futur élément, les jeunes élèves recevaient dès le lendemain une leçon d'un ordre supérieur.

Les cercles de leur vol étaient déjà si considérablement élargis, qu'ils devaient avoir pour but la chasse aux moucheron, à laquelle il était nécessaire de les initier. Ce qui tendait à me le faire supposer, c'était que la plus petite ne pre-

NOS QUATRE FAVORIS



POSANT DEVANT LE PHOTOGRAPHE.

teinte un peu plus terne que chez les parents.

Ceux-ci tournaient et viraient sans relâche autour du toit, quelquefois élargissant leurs cercles, quelquefois les rétrécissant de façon à frôler en passant leurs enfants du bout de leurs ailes pointues, et jetant sans relâche des petits cris qui devaient être des encouragements et des invites.

Les petites hirondelles y résistèrent pendant un long quart d'heure, se contentant de battre des ailes sur place ; enfin, celle qui se trouvait à l'angle du cube de briques se trouva en l'air, soit qu'elle fût tombée accidentellement, soit qu'elle eût été volontairement culbutée par un des parents ; elle n'en parut nullement effrayée et continua son essor, ce qui eut pour résultat de déci-

C'était en vain qu'ils l'encourageaient, la peur du vide triomphait des suggestions de son instinct ; alors le professeur eut recours à ce qui me semble être le moyen suprême de ce genre de pédagogie ; la mère prit terre auprès de son petit sur l'entablement ; les battements de leurs ailes se confondirent pendant une seconde, puis tous les deux se trouvèrent dans l'espace, l'institutrice ayant très visiblement cette fois poussé son élève.

Il paraît que le procédé réussit mieux avec les hirondelles qu'avec les chiens que l'on jette à l'eau pour les familiariser avec la natation, car, nullement déconcertées, la peureuse gagna le noyer comme les autres et, dans le reste de la soirée, elle s'associa de bonne grâce aux très courtes pé-

nait à ces croisières qu'une part fort médiocre et se tenait presque toujours sur l'entablement, appelant sans cesse sa mère qui, se détachant un instant de l'escadrille aérienne, venait à elle, lui glissait un moucheron dans le bec et repartait.

La jeune hirondelle était du reste très enhardie ; plusieurs fois les parents tardant à se rendre à ses réclamations, je la vis prendre son vol et rejoindre une des vieilles hirondelles, toujours faciles à reconnaître aux deux longues plumes de la queue, que les jeunes n'ont pas encore ; à deux ou trois reprises elles me donnèrent le très curieux spectacle de "la becquée" donnée et reçue dans les airs, sans que le vol fut interrompu pendant plus d'une ou deux secondes.